

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 66 (1937)
Heft: 12

Artikel: Dans nos Céciliennes
Autor: Bovet, Joseph
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040949>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dans nos Céciliennes

Durant ces derniers mois, des réunions de Céciliennes ont eu lieu à Sorens, Charmey, Surpierre, Treyvaux, Belfaux, Autigny. Six décanats de notre canton ont donc été en activité particulière, dont les résultats furent tangibles lors de ces réunions et des épreuves de lecture à vue qui ont accompagné ou précédé la réunion générale.

Plusieurs réflexions nous viennent sous la plume à ce propos. C'est tout d'abord pour constater un très grand progrès en général dans la lecture de la musique ; des efforts très louables et féconds ont déjà été accomplis et les résultats, dans la plupart de ces chorales de campagne, sont très réjouissants. Il n'y a qu'à continuer et généraliser cette si louable étude.

Dans certains décanats, les pièces d'ensemble mises à l'étude ont été d'une difficulté très grande et pourtant le résultat a dépassé les attentes les plus optimistes. La messe de Notre-Dame de Lourdes, à Charmey, celle d'André Sala, à Belfaux, et d'autres pièces aussi, ont été fort remarquables. Nous pensons bien que dans les conjonctures modestes de certaines paroisses ces pièces difficiles ne sont pas aisées à mettre et à garder au répertoire courant ; aussi pensons-nous ne pas régulariser la mise à l'étude de messes ou de motets d'ensemble aussi difficiles. Mais les résultats de l'étude d'une pareille musique sont si tangibles et si grands que l'expérience doit être tentée de temps en temps.

Nous n'oublions pas, et nous voulons le rappeler aux chanteurs et aux directeurs, que l'œuvre Cécilienne fribourgeoise n'a pas du tout comme objectif principal la préparation d'un concours et même de pièces d'ensemble pour une réunion bisannuelle ou trisannuelle, mais bien la culture générale de nos chanteurs pour l'exécution toujours plus parachevée de tous les chants de l'année liturgique, tant ceux des simples dimanches que ceux des fêtes, et que le souci du chant grégorien bien rendu doit être le premier.

Nous avons du reste constaté, depuis un certain nombre d'années, que les productions grégoriennes, spécialement celles des concours, sont d'un niveau ascendant et que les bonnes théories d'exécution et aussi l'estime et l'enthousiasme pour la belle formule du chant grégorien grandissent. Les jeunes générations semblent comprendre assez bien le genre de beauté transcendante que renferment les mélodies grégoriennes, soit simples, soit plus chargées de neumes. Nous recommandons encore à Messieurs les directeurs ce que nous leur avons dit si souvent en particulier, de lâcher leur clavier pour diriger les pièces de chant grégorien un peu plus délicates et qui exigent impérieusement les indications d'un chef. Dans nos concours, le grégorien n'est jamais accompagné et il se fait entendre, de ce fait, à son très grand avantage. Nous encourageons, dès lors, vivement les organistes à fermer leur orgue les dimanches d'avent ou de carême, où la liturgie préconise le chant *a cappella*. Ce ne peut être que des gens superficiels qui trouveront la cérémonie moins festive que d'habitude. Elle n'en aura que la teinte violette prévue par la liturgie et ce sera tant mieux.

Concernant les productions de concours, même les exécutions profanes de sections isolées, nous constatons qu'il y a amélioration du goût, soit pour le choix, soit pour l'interprétation. Cependant la question de la partie harmonique doit rester le souci essentiel d'un directeur ; il n'y a pas de belles notes fausses, a-t-on dit. Un directeur doit contrôler toutes ses voix d'une oreille minutieuse. Nous avons maintes fois fait la réflexion que l'humour n'était pas le fait de nos

chorales fribourgeoises, spécialement des Céciliennes. Le contact continuél avec la musique sacrée donne à la plupart des exécutions profanes une discrétion, une espèce d'onction, qui n'est pas toujours de mise dans les productions profanes. Nous nous en plaignons à peine car le contraire serait plus regrettable. Cependant si des chœurs populaires pouvaient bénéficier d'une interprétation plus légère, où le texte, sa diction correcte voire élégante, les pensées exprimées, pouvaient obtenir un peu plus de relief, ce serait un nouveau progrès.

Au sujet des expertises, soit d'exécution, soit de lecture à vue, nous relevons une fois de plus la grande chance que nous avons dans nos Céciliennes de n'avoir aucun classement et de ne demander aux experts qu'un rapport circonstancié, non seulement des défauts constatés mais aussi des qualités qui parent les exécutions du prétendu concours. Heureux sommes-nous de constater que les chanteurs et directeurs en font leur profit et s'abstiennent de toute comparaison qui sentirait son esprit de clocher, admirant néanmoins les productions de valeur que parfois fournissent de très modestes chorales, et cela de façon quelquefois tout à fait inattendue. D'humbles paroisses ont donné ces dernières années des résultats en chant grégorien et aussi en profane, qui ont été tout simplement admirables.

Nous songeons cependant, avec un léger sourire aux lèvres, à ce que produirait un contrôle de l'activité normale de nos Céciliennes, qui serait fait sous la forme suivante : un jury de trois personnes compétentes, mais avant tout bienveillantes, quoique objectives, arriverait à l'improviste, tantôt dans une paroisse, tantôt dans une autre, au fond de l'église, au début de l'*Asperges me*, et contrôlerait minutieusement toute l'exécution d'une messe chantée paroissiale, y compris les préludes et interludes d'orgue, ainsi que l'accompagnement du grégorien et les pièces en chant collectif, l'observation des règles liturgiques, et peut-être en marge, la Préface, l'*Ite, missa est*, etc. Que serait bien le rapport d'une soixantaine d'expertises pareilles ? Et pourtant c'est bien là, nous l'avons dit plus haut, l'essentiel de notre but des Céciliennes. C'est peut-être à faire. La beauté, la dignité du culte que nous devons à la Présence réelle ne justifieraient-elles pas une telle initiative ?

Parmi les projets que nous caressons, il y a le suivant dont nous avons déjà parlé à quelques reprises : il s'agit de la préparation des tout jeunes chanteurs et de la formation des jeunes garçons en vue des chœurs paroissiaux. En ce moment où l'étude du chant dans nos écoles prend un essor réjouissant, il est tout naturel que l'on songe à une sélection de voix de garçons dans toutes les écoles d'une paroisse, pour constituer une maîtrise, manécanterie, psalette, schola, qu'on l'appelle comme on voudra. Il ne s'agit pas d'un gros ensemble scolaire de garçons et de filles, mais bien d'un choix de voix de garçons seulement, qui seraient exercés et dont les voix de soprano seraient soigneusement cultivées. Cet ensemble serait entraîné d'après une méthode sûre et persévérante à l'étude du chant grégorien d'abord, puis de pièces polyphoniques. Le chant profane ne serait naturellement pas exclu. Ces maîtrises pourraient être constituées à l'occasion en chœurs mixtes, comme c'est le cas pour celle de la cathédrale St-Nicolas, avec l'apport d'une douzaine de bonnes voix d'hommes. Le résultat d'abord, bien qu'il demande un très grand et persévérant travail, est consolant, et surtout la culture de ces garçons laisse espérer de bons chanteurs futurs pour les chœurs paroissiaux. Nous songeons sérieusement à lancer ce mouvement dans le canton et pensons le stimuler par une grande fête des maîtrises en costumes de chœur, d'après une formule tout à fait originale. Notre souhait trouvera-t-il sa réalisation ? Connaissant le zèle des maîtres et du clergé, nous pensons que dans cinq ou six ans une cinquantaine de chœurs benjamins défileraient en cortège

processionnel dans leurs jolis costumes d'enfants de chœur, de la cathédrale St-Nicolas à l'église de Bourguillon, aux chants clairs des hymnes et des cantiques, après avoir exécuté en pur grégorien la messe N° III du *Kyrie*, et aussi passé au travers de quelques faciles épreuves des compétences de groupes. Une réelle sympathie entourerait nos jeunes chanteurs, tout imbus d'esprit chrétien et liturgique, tout férus de beauté musicale, et où se recruteraient de bons chanteurs et qui sait, Dieu aidant, quelques vocations pour le service de l'Eglise et des âmes. Qui voudra nous aider dans cette tâche qui semble venir à son heure dans la splendide efflorescence actuelle des œuvres de jeunesse ?

Dans un autre ordre d'idées, qu'on nous permette, dans ce billet à nos chanteurs, de leur recommander de centrer leurs principaux efforts vers le chant, sa préparation, l'étude de la lecture, bref tout ce qui concerne le but essentiel d'une société de chant d'église, et de ne pas les disperser sur d'autres points, sinon par exception. Nos Céciliennes ne sont pas des clubs de théâtre ou de promenade ; l'appât du gain ne doit jamais les hanter ; la fierté de leurs membres est d'être, en chrétiens désintéressés, toujours plus dignes de leur rôle éminent d'adorateurs chantants de la divine Présence. Le reste ne doit compter que pour peu.

En connexion avec cette réflexion, nous ne pouvons nous empêcher de regretter vivement qu'un certain nombre de chœurs paroissiaux s'obstinent à rester en dehors du mouvement cécilien. Cette attitude ne rime guère avec un esprit de progrès et bien souvent elle cache le désir avoué ou inavoué de conserver son autonomie, ses ressources, pour une promenade quelquefois bien dispendieuse, surtout par les temps qui courent, et qui n'est pas utile au point de vue technique comme l'est la réunion décanale des Céciliennes, tous les deux ou trois ans. De plus, à ne jamais entendre que ce que l'on fait dans sa propre paroisse, on risque fort, et les faits sont là pour le prouver à l'évidence, de perpétuer dans son chœur d'église des habitudes musicales fautives à plus d'un chef. Nous invitons donc avec insistance les chœurs qui ne sont pas céciliens à étudier sérieusement et avec des vues surnaturelles la question de l'entrée dans le groupement décanal. On a dit sans beaucoup de raisons que ces réunions n'avaient pas un attrait démesuré. Nous ne voulons pas en disconvenir, puisque aussi bien nous nous sommes toujours opposé à leur donner le titre de « fêtes », mais bien celui de « réunions », cela surtout parce qu'on y travaille beaucoup, qu'on y prie, qu'on y chante, qu'on y entend des sermons et des allocutions encourageantes et qu'on y va faire sérieusement la preuve d'un travail de fond dans un domaine quelque peu austère. Tout cela est grand et beau et l'emporte malgré tout sur telle ou telle promenade démesurément longue et « mouillée », d'où l'on rentre courbatu et n'ayant même pas pris la peine de jouir des paysages traversés, tout en portant son argent au dehors. Qu'on ne nous fasse pas dire que nous ne souhaitons pas à nos chanteurs quelques récompenses bien méritées d'ailleurs de temps en temps, mais non pas à titre régulier, car où seraient le dévouement et la générosité qui font de nos Céciliennes des groupements désintéressés et dévoués à leur cause ?

Encore deux réflexions. On a dit avec justesse : « Tant vaut une société que vaut son directeur. » Ce n'est pas toujours vrai, mais souvent quand même. Voilà pourquoi nous souhaitons que la culture de Messieurs les directeurs se poursuive de toutes les façons, soit par leur propre initiative, soit par des cours auxquels ils pourraient assister, soit par des contacts entre amis ou maîtres voisins. C'est le cas de se rappeler les beaux vers de saint Thomas : *Quantum potes, tantum aude ; quia major omni laude*, que nous traduirons librement : « Pour chanter et faire chanter toujours moins indignement Celui qui surpasse toutes louanges, il faut pousser les initiatives jusqu'aux plus belles audaces. »

Nous revenons aussi sur la question du chant collectif préconisé par les autorités religieuses, depuis le Pape, les évêques, jusqu'à tout le clergé et les fidèles qui comprennent sainement les cérémonies catholiques, c'est-à-dire le chant collectif des cérémonies chantées. Le temps est maintenant absolument venu de passer aux réalisations. De concert avec le clergé, il faut procéder comme le font nos si zélés prédicateurs de mission : aller droit au but et demander à tout l'ensemble des fidèles de bien vouloir une bonne fois se départir de son regrettable mutisme, de répondre au prêtre qui l'interpelle, de professer à haute voix sa foi dans le *Credo*, d'offrir ses chantants hommages au Saint-Sacrement ou à la Vierge Marie. Qu'on ne se contente pas du chant des écoles ou des Enfants de Marie, ce n'est pas encore cela le chant collectif, comme d'aucuns l'ont cru ; c'est bel et bien tout le peuple qui doit secouer sa torpeur et prendre une part active à toutes les cérémonies ; il y aurait tout gain à cela. Que si l'on objecte l'imperfection presque inévitable d'une exécution semblable, il est facile de dire qu'elle est amplement compensée par un effet d'édification mutuelle, par une offrande du meilleur de soi-même d'une réelle valeur spirituelle. Du reste, peu à peu, le résultat deviendra de plus en plus satisfaisant et édifiant. Nous avons tous en mémoire quelques souvenirs de mission, de pèlerinage ou de chants de messe dont l'impression nous reste inoubliable. C'est aussi de l'art cela, sous une autre face, mais pas du moindre, surtout durant les cérémonies religieuses qui décidément ne sont pas un concert du tout, mais bien une prière chantée, une adoration, une louange de tous les fidèles présents, au moins pour les pièces qui ne dépassent pas leur capacité cultivée. Aucune objection sérieuse ne doit s'opposer au désir réitéré de ceux qui seuls ont à donner ordre ou conseil sur ce sujet de voir le peuple prendre part active aux divers chants de notre culte catholique. Nous sommes sûr que nos chers confrères et les dévoués directeurs de nos chorales vont préparer le terrain et amener prudemment, mais résolument, la réalisation de ce beau projet.

Nous terminons en félicitant nos chers Céciliens des marques évidentes qu'ils donnent de leur esprit surnaturel et aussi de leur bon esprit tout court. On a dit que les chanteurs donnent parfois du fil à retordre. C'est peut-être vrai, mais nous sommes bien persuadé que si l'on fait gentiment appel à leur esprit surnaturel, cela vaudra tous les règlements du monde et tous les impératifs catégoriques. L'autorité du curé de la paroisse dans les questions primordiales de chant d'église est un principe qui ne se discute pas. Une tactique de bienveillance nous a prouvé tant de fois que sa réalisation a été aisée, somme toute, dans les conditions normales.

Une chose nous a frappé, depuis de nombreuses années, dans nos réunions de chœurs d'église ; c'est de voir le soin avec lequel les autorités civiles s'y font représenter. Presque toujours, il y a un ou deux Conseillers d'Etat, un préfet ou son délégué, un inspecteur scolaire, et la présence de ces laïques dont les paroles sont toujours si bienveillantes, si encourageantes, cause aux chanteurs une satisfaction réelle. Il est vrai que ces réunions des meilleurs éléments masculins de nos paroisses forment un spectacle réconfortant et jouent, à n'en pas douter, un rôle plus important qu'on ne le pense parfois dans la vie fribourgeoise, et l'esprit général de nos milieux.

Que Dieu daigne bénir les efforts de nos chanteurs et directeurs et que ceux-ci continuent à progresser dans leurs tâches techniques, mais surtout dans l'esprit surnaturel qui doit animer leurs cœurs, leurs voix et leurs œuvres, *corda, voces et opera.*

JOSEPH BOVET.

